Anabases
Traditions et réceptions de l'Antiquité

16 | 2012
Varia

Lin FOXHALL, Hans-Joachim GEHRKE, Nino LURAGHI (éd.), *Intentional History. Spinning Time in Ancient Greece*

Pascal Payen

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/anabases/4017
DOI : 10.4000/anabases.4017
ISSN : 2256-9421

Éditeur
E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2012
Pagination : 308-310
ISSN : 1774-4296

Référence électronique
Pascal Payen, « Lin FOXHALL, Hans-Joachim GEHRKE, Nino LURAGHI (éd.), *Intentional History. Spinning Time in Ancient Greece* », *Anabases* [En ligne], 16 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/anabases/4017 ; DOI : https://doi.org/10.4000/anabases.4017

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Anabases

Lin FOXHALL, Hans-Joachim GEHRKE, Nino LURAGHI (éd.), *Intentional History. Spinning Time in Ancient Greece*

Pascal Payen

RÉFÉRENCE

Lin FOXHALL, Hans-Joachim GEHRKE, Nino LURAGHI (éd.), *Intentional History. Spinning Time in Ancient Greece*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2010, 360 p.
75 euros / ISBN 978-3-515-09683-6.

1 Le temps fait problème à l'historien. Il est même son principal écueil. L'historien est dans le temps, occupé à « parcourir les cités des hommes » (Hérodote, I, 5), en tous sens. Il est aussi hors du temps, face au temps de son récit, qu'il construit, qu'il « file ». Bien que la métaphore du filage soit expressément présente dans le sous-titre de ce livre, celle-ci n'en constitue pas l'objet d'étude. Sans revenir par la suite sur ce point, on peut le regretter d'emblée, car l'image du tissage est, avec celle de la route et du cheminement, la plus fréquente dans l'historiographie ancienne pour désigner l'œuvre historique en train de s'élaborer. En dépit de cet étrange oubli, la plupart des contributions de ce livre associent à l'étude des manifestations sociales du passé les modalités de la construction du temps, que ce soit dans la société ou dans les productions culturelles qui dépendent d'elle et qu'elle suscite (texte législatif, mythe de fondation, tragédie etc.). Depuis *Temps et récit* (1983-1985) – mais le problème est posé dès Aristote dans les chapitres 9 et 23 de la *Poétique* –, Paul Ricœur a montré que le temps n'était pas, dans la dimension historiographique de l'histoire, une vitre sans tain. Que ce soit dans le temps long proposé par Braudel ou à l'échelle resserrée de la micro-histoire, le rapport au passé fait l'objet d'une réflexion et d'une élaboration qui ne peuvent être dissociées de l'objet étude. Les quinze premières contributions réunies dans ce livre sont présentées selon un ordre chronologique, depuis la Grèce archaïque

jusqu'à l'Arcadie de l'Empire romain. Les trois derniers textes apportent une perspective comparative dans l'espace (avec la Chine des Han) et dans le temps (avec l'histoire culturelle du XVIII^e siècle européen). Le concept d'« intentional history » tel qu'il est ici utilisé permet de mettre l'accent sur deux procédures principales. D'une part, il conduit moins à établir en quoi consiste le passé dans sa dimension positive qu'à mettre au jour les idées et les croyances que les membres d'une société se forgent au sujet de leur passé commun. D'autre part, la notion d'« intentional history » attire l'attention sur la fonction sociale et politique de la mémoire.

2 Une telle perspective est particulièrement féconde dans le cas des Grecs. H.-J. Gehrke, en particulier (« Representation of the past in Greek culture », p. 15-33), ainsi que N. Luraghi, (« Myth as past ? On the temporal aspect of Greek depictions of legend », p. 35-55), reprennent l'idée, déjà développée dans les travaux de Claude Calame, que les Grecs réélaborent et reconfigurent leurs mythes en fonction des besoins du présent, de sorte que la catégorie de « mythe » n'a rien d'intemporel et n'est pas « une catégorie indigène » (Calame). Ce processus, générateur d'identités partiellement renouvelées (Joseph Skinner, « Fish heads and mussel-shells : visualizing Greek identity », p. 137-160), fait de la mémoire une création culturelle, distincte du passé en tant que tel. C'est alors la problématique des « lieux de mémoire » que l'on retrouve, et tel pourrait bien être la fonction, à Sparte, de la Grande Rhétra (Massimo Nafissi, « The Great *rhetra* (Plut. *Lyc.* 6) : a retrospective and intentional construct ? », p. 89-119), comme de toutes les légendes de fondation et des figures de « fondateurs » (*oikistai*) plus largement (Ralf von den Hoff, « Media for Theseus, or the different images of the Athenian polis-hero », p. 161-188), et Kostas Buraselis, (« God and king as synoikists : divine disposition and monarchic wishes combined in the tradition of city foundations for Alexander's and Hellenistic times », p. 265-274). La documentation athénienne permet de reprendre une idée qui était au cœur des travaux de Nicole Loraux (étrangement et totalement oubliée des bibliographies qui figurent à la fin de chaque contribution), idée selon laquelle les Athéniens ont dressé très consciemment des *hypomnèmata*, des « monuments » et des « mémoriaux », qui proposent ainsi une histoire d'eux-mêmes à destination des générations à venir (Nino Luraghi, « The demos as narrator : Public Honours and the Construction of future and past », p. 245-263). De même Renate Schlesier montre que le thème de la mémoire (et de l'oubli) est associé à plusieurs éléments de la sphère dionysiaque : concours, objets du culte, rituels, paysages, histoires (« Tragic memories of Dionysos », p. 211-224). Cette part d'« intentionnalité » est visible au moment de chaque « performance », de même qu'elle exprime le degré de conscience du poète qui compose ces œuvres. Cette mémoire collective « intentionnelle » passe aussi à travers l'institution delphique qui vaut pour une forme de passé collectif aux yeux des communautés méditerranéennes (Maurizio Giangiulio, « Collective identities, imagined past, and Delphi », p. 121-135), sans cesse réactivée par les consultations oraculaires. Ce qu'une société sait d'elle-même et tient pour vrai, notamment au sujet de son passé – son « histoire intentionnelle » – relève aussi de l'*imaginaire*. Enfin, les historiens anciens ont leur place dans ce processus de création collective du passé (Kurt Raaflaub, « Ulterior motives in ancient historiography : what exactly, and why ? », p. 189-210). Bien qu'ils soient le plus souvent attachés à construire une histoire que nous qualifierions de « contemporaine », ils sont tout aussi soucieux de donner leur avis sur le sens du passé (Thucydide au sujet des guerres Médiques et de la guerre de Troie, Polybe à propos du travail de Timée). La polémique que tous instruisent avec leurs prédécesseurs, dont ils

choisissent néanmoins de prendre la suite, est leur manière à eux de contribuer à la construction du passé, tel qu'il est vrai, selon eux.

3 Reconnaissons que toutes ces thématiques ne sont pas neuves. L'interprétation des manifestations de la culture grecque en terme de « performance » avec les ressources de la pragmatique, l'histoire de l'imaginaire considérée comme un discours vrai que les cités (Athènes notamment, en raison de la documentation dont nous disposons) composent sur elles-mêmes, l'étude de la réélaboration des traditions, cultuelles, historiographiques, tragiques, tout cela fait partie, depuis plusieurs décennies parfois, des outils de l'historien des sociétés anciennes. Ce livre en fait usage avec rigueur, dans des enquêtes approfondies, au fait des derniers développements de la recherche, mais sans toujours signaler ses dettes plus anciennes à l'égard des fondateurs. Les bibliographies abondantes qui accompagnent chaque chapitre aideront les chercheurs à s'associer à ces enquêtes et à les prolonger.

AUTEURS

PASCAL PAYEN

Université de Toulouse (UTM)
payen@univ-tlse2.fr